



L'impératrice Zita Pourquoi Solesmes ?

Dom Philippe Dupont,
Révérend Père Abbé de Saint-Pierre
Solesmes, 8 mai 2010

A cette question répond déjà le Site Internet préparé pour donner des informations sur la cause de béatification de l'impératrice Zita. Permettez-moi seulement d'ajouter quelques traits plus concrets justifiant ce choix, par les relations qui s'étaient établies entre Zita et Solesmes.

Comme vous le savez, Sa Majesté était oblate de notre abbaye Saint-Pierre. Ce fut le résultat d'une longue histoire d'amour... et le désir de trouver un ancrage spirituel à sa vie quelque peu errante ; lorsque chassée de son trône, exilée à Madère et en Espagne, devenue veuve avec huit enfants à élever, puis fuyant l'Europe pendant la seconde guerre mondiale, elle ressentit la nécessité de s'appuyer sur un roc spirituel. Elle se tourna tout naturellement alors vers Solesmes.

Elle connaissait ce lieu depuis sa prime jeunesse. En effet, elle fêta à l'abbaye Sainte-Cécile ses sept ans, le 9 mai 1899 ; elle avait alors accompagné sa mère venue rendre visite à sa propre mère, Mère Adélaïde de Bragance¹. Cette dernière avait, elle-même, connu Sainte-Cécile grâce à deux nièces devenues moniales, Mère Bénédicte et Mère Agnès de Loëwenstein². A cette occasion, Zita rencontra Mère Cécile Bruyère et en fut très vivement impressionnée.

En 1901, la communauté de Sainte-Cécile dut elle-même s'exiler, comme la plupart des monastères français, par suite des lois anticléricales. Elle s'installa dans l'île de Wight, à Ryde, près de la communauté de Saint-Pierre qui était à Quarr. C'est là qu'une sœur

¹ Mère Adélaïde de Bragance, née princesse de Loëwenstein, est l'épouse du Roi Miguel Ier du Portugal (1802-1866) dont elle eut sept enfants. Parmi ceux-ci : Maria Theresa, la grand-mère adoptive de Charles et Maria-Antonia, la mère de Zita. Elle est entrée à Sainte-Cécile de Solesmes après son veuvage et l'établissement de ses enfants. Elle émit ses vœux monastiques le 25 juin 1897, en la fête du Sacré Cœur. Elle est décédée le 16 décembre 1909.

² Les deux moniales étaient cousines germaines de la mère de l'impératrice. Mère Bénédicte de Loëwenstein (1861-1896) fit profession le 8 mai 1887. Destinée à fonder le monastère de Sainte-Hildegarde d'Eibingen, et préparée par Mère Cécile Bruyère pour en prendre le tête, elle mourut en quelques jours le 2 juillet 1896 et le projet de fondation fut abandonné par Sainte-Cécile. Mère Agnès de Loëwenstein (1866-1954) fit profession le 6 janvier 1889. Etant sujet allemand, elle ne rentra pas à Solesmes au retour de l'exil de l'île de Wight en 1922, mais fut envoyée à Notre-Dame d'Oosterhout comme maîtresse des novices. Elle ne put revenir à Solesmes quand elle fut déchargée de ses fonctions de maîtresse des novices à cause de la seconde guerre mondiale puis de ses infirmités. Elle mourut à Notre-Dame d'Oosterhout mais resta stabilisée à Sainte-Cécile.

ainée de Zita, la princesse Adélaïde, entra en religion. Le 23 octobre 1908, jour de sa vêtue, où elle reçut le nom de Sœur Marie-Bénédicte³, Zita était présente. Elle revint faire un long séjour en clôture, comme aluminate, du 17 février au 8 juillet 1909. Sur le désir de sa mère, elle put ainsi compléter sa formation humaine et religieuse (étude du latin, de l'orgue, de l'histoire de l'Eglise...). Elle fut témoin de la mort de Mère Cécile Bruyère survenue le 18 mars de cette même année. Mère Claire de Livron qui lui succéda établit des relations très étroites avec la princesse⁴. A la fin de cette année, le 22 novembre, elle assiste à la profession de sa sœur. Le 21 juin 1911, l'archiduc Charles, venu en Angleterre pour assister au couronnement de Georges V, fit la connaissance de sa future belle-sœur⁵.

Après son mariage et les épreuves de la guerre, puis de l'exil, l'impératrice n'eut plus la possibilité de revenir à Sainte-Cécile. Elle ne le fit qu'en 1925⁶. A cette date, elle y trouva deux autres de ses sœurs, Franziska⁷ et Maria Antonia⁸ qui avaient suivi l'exemple de leur aînée et avaient reçu l'habit de moniale bénédictine. A cette occasion elle passa quelques jours en clôture.

La chronique de Sainte-Cécile relate l'évènement :

« L'Impératrice passe les deux premiers jours au tour, où on lui a préparé un appartement et où notre Révérendissime Père Abbé Dom Delatte veut être le premier à venir la saluer. On est un peu ému de part et d'autre : le vieil abbé et la jeune souveraine qui avait remis entre ses mains son âme d'enfant et qui n'avait cessé de s'appuyer sur sa prière au milieu de toutes ses épreuves. La visite se renouvellera et elles apporteront un vrai réconfort, rien n'étant plus fortifiant que le contact des saints.

A son tour, le Révérendissime Père Abbé Dom Cozien ne tarde pas à venir lui présenter ses hommages et se trouve de suite séduit par le charme surnaturel et la simplicité monastique de l'impératrice.

C'est seulement le lundi après vêpres que la porte de la clôture s'ouvre toute grande devant l'auguste visiteuse. Madame aurait désiré lui faire la réception solennelle marquée au pontifical et nous aurions été heureuses de lui chanter le joli *repons* si bien de circonstance : *Ista est speciosa inter filias Jerusalem...*, mais en y regardant de près, la cérémonie requiert un prélat, aussi après les premières effusions, car Sa Majesté veut embrasser toutes ses connaissances, on se rend au chœur, où après avoir reçu l'eau

³ Mère Marie-Bénédicte de Bourbon Parme (1885-1959) entra à Sainte Cécile le 19 mars 1908 et fit profession le 22 novembre 1909. Elle fut Prieure du 24 mai 1948 au 27 janvier 1955.

⁴ Zita fut présente à ses obsèques le 7 décembre 1928 à Solesmes, et les moniales remarquèrent ses sanglots.

⁵ Charles écrit ce jour-là à sa fiancée : « Je t'ai certes déjà écrit aujourd'hui, mais je le fais à nouveau. Je dois toujours et toujours te dire combien la visite d'aujourd'hui à Ryde m'a réjoui. Putzi était derrière la grille et paraissait la-derrière si aimable, si immensément heureuse, qu'elle ne pouvait que faire envie à tout un chacun. (Je serai aussi tellement heureux quand je te reverrai). Elle était avec moi, bien que je la connaisse très peu, comme une sœur avec un frère, si joyeuse, si sereine. Elle s'est formidablement réjouie de notre bonheur. »

⁶ La communauté avait regagné Solesmes en 1922.

⁷ Franziska (1890-1978) prit le nom de Mère Scholastique. Elle entra à Sainte-Cécile de Ryde le 4 juin 1913, fit sa vêtue le 9 juillet 1914 et fit profession le 15 août 1915.

⁸ Maria-Antonia (1895-1924) garda son nom de baptême et devint Mère Maria-Antonia. Elle entra à Sainte-Cécile de Ryde le 29 novembre 1919, fit profession le 24 juin 1921. Elle fut Sous-Prieure et Prieure à Saint-Michel de Kergonan, en Bretagne de 1951 à 1965.

bénite, elle s'agenouille sur un prie-Dieu tendu de rouge tandis que l'orgue joue l'hymne autrichien. Aux accords de cet air national qui réveille tant de souvenirs, l'Impératrice essuie furtivement quelques larmes qui nous gagnent aussi, mis habituée à se dominer, elle sort du chœur toutes gracieuse, regardant avec complaisance ce cloître qui ne s'était pas effacé de sa mémoire depuis sa première entrée à l'âge de six ou sept ans.

L'Impératrice se retrouve ensuite dans le monastère comme chez elle, reprenant ses habitudes d'alumnate, passant comme un ombre pour ne pas troubler le silence, veillant à ne déranger en rien l'observance et à ce que ses sœurs aient tout le temps voulu pour leurs travaux respectifs où elle les aide au besoin. C'est ainsi que le lendemain de son arrivée, elle va au champ d'étendage avec Mère Marie-Antonia ramasser le linge qui y séchait.

Au chœur, l'Impératrice a sa place sur un planum arrangé avec fauteuil et prie-Dieu drapé, à la suite de nos stalles, ses livres posés sur un guéridon à ses côtés et dans lesquels elle se retrouve comme une moniale. Comme elle a une porte derrière son fauteuil, elle en profite pour entrer après la communauté et sortir avant afin d'éviter nos saluts, mais non sans avoir fait à Madame la grande inclination. Elle fait avec nous tous les mouvements du chœur et c'est vraiment la plus sainte des distractions de la voir prier avec tant de recueillement.

Les récréations sont un vrai charme pour nous tellement Sa Majesté y cause familièrement, retrouvant parfois le joyeux rire de ses dix-huit ans.

Le jour de la Pentecôte (pour l'Impératrice, la Pentecôte était la fête des fêtes à Solesmes), après avoir commencé la grande fête avec nous par les premières vêpres, matines et laudes, Sa Majesté est invitée à passer la journée à Saint-Pierre, avec son frère le Prince Sixte, un habitué du monastère et la Princesse Isabelle qui en goûte aussi beaucoup les offices. Elle est ravie de la réception qui lui est faite, des chants, des cérémonies et de tout ce qu'elle peut voir de l'Abbaye qui est un peu sienne.

Dans l'après-midi, Sa Majesté fit une longue promenade aux bords de la Sarthe et le soir, elle nous dit de quel repos elle avait joui, assise sur l'herbe pendant plus d'une heure, en face de cette citadelle de Saint-Pierre d'où émane tant de paix et de force. Au reste, elle avoue à ses sœurs que son séjour à Solesmes est pour elle une vraie détente, comme elle n'en n'avait pas eu depuis des années.

C'est le mercredi 3 juin que Sa Majesté nous fit ses adieux, non sans regrets de part et d'autre : « J'aime tant Sainte-Cécile ! Je suis heureuse de mon séjour ! ... » répétait-elle avec des larmes dans les yeux. »

En mai 1926, elle revint avec ses enfants. Lorsque ceux-ci repartirent pour l'Espagne, elle entra en clôture et se prépara, par une retraite, à faire profession d'oblate pour l'abbaye Saint-Pierre, comme le fit, en 1931, son propre frère, le Prince Xavier de Bourbon Parme⁹.

⁹ Décédé en 1977, il fut inhumé dans le cimetière des moines. L'Impératrice fut présente à ses obsèques.

La chronique de Sainte-Cécile relate ainsi ce séjour et cette profession :

« Tandis que sa petite troupe, comme elle l'appelle, roule vers l'Espagne, l'Impératrice entre en clôture pour se préparer par une retraite de quelques jours à sa Profession d'Oblate qu'elle doit émettre le Lundi de la Pentecôte.

Pour Sa Majesté, en silencieuse retraite, on l'aperçoit à peine en dehors des offices et des récréations qu'elle veut bien partager avec le Communauté.

Nous sommes heureuse de passer avec elle les fêtes de la Pentecôte, pleines toujours de tant de grâces, et nous les demandons abondantes sur celle qui a une si lourde charge à porter en chantant à Complies le *Veni Creator* car c'est le lendemain qu'elle doit émettre la profession d'Oblate.

Le Père Abbé sachant le plaisir qu'il ferait, avait proposé de la recevoir à Sainte-Cécile, dans la chapelle de la Sainte Vierge, les oblations devant se faire devant les marches de l'autel. L'église avait encore sa parure rouge, toute royale. A midi, alors que le public venu entendre la messe se fut retiré, Sa Majesté franchit donc la porte de clôture et se rendit dans l'église extérieure accompagnée de Son Altesse Royale le Prince Sixte, venu, dit-il à sa sœur, « pour être son témoin ». Elle était en noir comme à son ordinaire, gracieusement enveloppée dans une grande mantille, et alla aussitôt s'agenouiller devant l'autel où l'attendait le Père Abbé.

Sa charte en parchemin, portant ses armes et celle de Saint-Pierre lui fut remise par un cérémoniaire. Sa Majesté la lut d'une voix si nette que nous n'en perdîmes pas un mot :

Ego soror Zita, Benedicta, Francisca, Imperatrix Austriae et Regina Hungariae, me offera Deo omnipotenti....

Elle récita de même son *Suscipe*, baisa les reliques de saint Benoit dans le beau reliquaire d'argent, et s'inclina pour recevoir toutes les bénédictions qui accompagnent l'entrée dans l'Ordre. On sentait dans cette cérémonie, si simple en apparence, une pleine et entière donation qui la rendait vraiment solennelle.

Le mardi, afin que rien ne manquât à son séjour à Solesmes, Sa Majesté put voir un moment le vénéré Père Abbé Dom Delatte pour lequel elle garde une affection qui est bien partagée. »

Les moniales ont toujours souligné la discrétion et la grande simplicité avec laquelle Sa Majesté vivait en clôture, s'ingéniant à ne troubler aucunement la vie conventuelle et à respecter le silence de la règle. Elle était d'une assiduité exemplaire aux offices du chœur, consacrait de longs moments à la prière et à la lecture, comme elle aidait les moniales dans leurs humbles tâches quotidiennes. Pour elle, les séjours à Solesmes ont toujours été à la fois un repos, une retraite spirituelle et un moment de joie auprès de ses sœurs¹⁰.

¹⁰ Elle remerciait ainsi la Mère Abbesse après son séjour de 1925 : Madame et très chère Mère, Arrivée bien fatiguée vendredi soir ici, je viens enfin, Madame et très chère Mère, vous baiser la main et vous dire la si profonde reconnaissance dont mon cœur est rempli envers vous à en déborder. Je Vous remercie, Ma

A la suite de ses deux séjours, il y en eut de nombreux autres. Les moniales ont compté 23 visites avant la guerre de 1939 et 45 visites ou séjours de 1949 à 1985. Elle vint parfois plusieurs fois par an. Entre les deux périodes se situe le long exil au Canada et aux Etats Unis. Elle songea même un moment à se faire moniale, mais devant l'opposition de ses enfants, approuvé par Dom Cuzien, elle conserva son rôle familial et public dans le monde, tout en menant une vie de prière en communion avec la communauté de Sainte-Cécile. Elle obtint alors du Pape Pie XII la permission de faire, chaque année, des séjours d'environ deux mis en clôture : c'était son vrai bonheur¹¹.

La chronique de Sainte-Cécile précise :

« Elle n'est plus traitée en hôte impériale ». L'Impératrice s'était demandé si elle ne finirait pas ses jours comme moniale de Sainte-Cécile. Elle dut affronter l'opposition de ses enfants qui jugeaient qu'elle avait encore un rôle familial et public à tenir dans le monde. C'est durant ce séjour que le Père Abbé Dom Cuzien ayant accédé à ces objections et lui ayant conseillé de ne pas suivre son attrait pour la vie monastique en devenant moniale, fixa un autre modus vivendi. L'Impératrice fut autorisée, grâce à une permission spéciale du Pape Pie XII, à faire des séjours d'environ deux mois chaque année à Sainte-Cécile, à l'intérieur de la clôture. Elle y menait la vie d'une moniale, assidue aux offices – y compris les matines – au chœur d'abord, puis dans une tribune les dernières années. Elle était présente aux exercices et travaux communs, dans la prière, le silence, l'obéissance (sa ponctualité partout !) aidant dans les charges en particulier pour le découpage des hosties, le dépierrage d'une prairie, les épluchages de haricots, etc... »

Mère chérie, de toute mon âme pour toutes vos bontés et pour celle de tout Sainte-Cécile. Que ne suis-je assise à vos pieds, ma Mère, comme le dernier jour, là peut-être, je pourrai mieux exprimer ce que mon cœur ressent et ce que je me sent impuissante à traduire en mots. Ces jours à Sainte-Cécile étaient de vrais jours de paradis et j'ai soigneusement emporté dans mon âme ce coin de ciel en priant le Seigneur de me le conserver à travers les ennuis et les occupations qui me ressaisissent de suite en sortant de là. C'est la première fois depuis bien des années que j'ai pu respirer à pleins poumons au physique comme au moral. J'ai retrouvé ma tranquillité dans votre si chère Abbaye et je suis retournée ici pleine de courage. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier ma si chère Mère. Dieu donne que cela puisse se répéter bien souvent pour mon plus grand bien et, je le crains, pour exercer la charitable patience de toute la communauté.

Mais il faut vraiment que je vous quitte, Madame et très chère Mère, et je ne puis le faire qu'en redisant encore une fois ma si profonde reconnaissance, mon tendre et filial amour, ainsi que l'assurance que les enfants et moi prions et prions toujours Dieu de bénir de la façon la plus spéciale et la plus choisie Solesmes, Sainte Cécile et son Abbessse si vénérée et chérie par nous.

Nous vous baisons tous respectueusement la main et Vous prions de nous bénir, Madame et très chère Mère.
Votre très dévouée et obéissante fille Zita, Lequeitio, le 8 juin 1925.

¹¹ Nous pouvons encore cité ce témoignage, probablement de Sœur Hélène de Varine-Bohan : « ...l'incomparable exemple de simplicité e de délicatesse donné par Sa Majesté l'Impératrice quand elle vit au milieu de nous. Elle assiste à tous les offices et tous les exercice réguliers avec une ponctualité parfaite, consacrant à la prière et à la lecture spirituelle de longs moments. Attentive à ne gêner en rien, reconnaissante des moindres services, elle ne témoigne jamais de la plus petite exigence. En récréation, elle se montre à la fois enjouée et discrète, racontant avec beaucoup d'humour des histoires du passé ou des anecdotes sur ses petits-enfants, ou bien, à notre demande, traçant à grands traits, avec une ampleur et une sureté de vue remarquables, le tableau de la situation internationale. Avec cela, si fraternelle et affectueuse, partageant avec tout son cœur les joies et les peines de chacune, et s'intégrant si bien dans notre grande famille monastique que nous finissons par trouver toute naturelle sa présence parmi nous. Son tact, son charme, sa parfaite courtoisie la rendent très chère à toutes les moniales qui considèrent comme un honneur et une vraie grâce le privilège de vivre dans son intimité. »

Faute de pouvoir se faire moniale elle-même, elle fut l'instrument du Seigneur pour diriger vers Sainte-Cécile plusieurs vocations de jeunes filles basques, alors qu'elle séjournait sur la côte basque espagnol¹². Lorsque sa santé, compromise par l'âge, ne lui permit plus de faire ces séjours, elle restait en relation avec la Mère Abbessse et certaines moniales de Sainte-Cécile, par courrier ou par téléphone, et cela encore quinze jours avant sa mort. Recevoir des nouvelles de Sainte-Cécile était pour elle, un grand bonheur.

Lors des séjours à Sainte-Cécile, Sa Majesté ne manquait pas de venir assister, une fois ou l'autre, à la messe à Saint-Pierre, surtout après la mort de son frère Xavier, pour venir prier sur sa tombe (elle avait assisté à ses obsèques le 3 juin 1977). Elle avait pris part au Jubilé de profession de Dom Delatte, en 1935, à ses funérailles, en 1937, au jubilé de sacerdoce de Dom Cuzien en 1951. Elle était présente, le 8 septembre 1959, à la bénédiction abbatiale de Dom Prou. Celui-ci lui conféra le sacrement des malades au Mans lorsqu'elle y vint se faire opérer d'une fracture du col du fémur à la suite d'une chute, en août 1973, à l'abbaye Saint-Michel de Kergonan¹³. Cette opération qui fut un succès ne l'empêcha pas de revenir par la suite à Solesmes. Elle participa ainsi au Triduum festif qui célébra le centenaire de la mort de Dom Guéranger en juin 1975. Dom Prou se rendit aux obsèques à Vienne, le 1^{er} avril 1989, couronnant ainsi la longue histoire d'intimité spirituelle entre l'Impératrice et les monastères de Solesmes.

¹² Sa sœur, Mère Marie-Bénédicté, alors maîtresse des sœurs converses, lui avait fait part de sa peine de la raréfaction des vocations converses. Elle se dépensa alors pour relier cette intention à certains curés de son voisinage, et elle vint en personne conduire à Sainte-Cécile certaines vocations.

Dans la notice nécrologique de Sœur Antonia Maguregui (1959), il est noté un fait datant de 1925-1926 :

Au retour d'Angleterre, le nombre de nos sœurs n'étant pas suffisant, Mère Marie-Bénédicté de Bourbon Parme demanda à son auguste sœur qui résidait en Biscaye si, dans ce pays encore foncièrement chrétien, il n'y aurait pas des postulantes possibles. Et tout justement dans le voisinage, un bon curé connaissait un petit groupe excellent qui ne pouvait paour des questions matérielles entrer dans les couvents d'Espagne. Les basques ne redoutent pas de s'expatrier. Ce fut notre future Sœur Antonia qui se présenta chez Sa Majesté pour se renseigner et de suite elle produisit la meilleure impression. Le 16 juillet 1926, en la fête de Notre-Dame du Mont Carmel, le petit bataillon arrivait à Solesmes ne sachant pas un mot de français, deux d'entre elle parlant un peu espagnol. Sœur Antonia fut toujours un peu comme la grande sœur pour les autres sœurs basques, mais très spécialement dans ces débuts. A leur vêtture, Sa Majesté l'impératrice Zita tint à être leur marraine et cette fête fut une des dernières joies de notre Mère, Madame Claire de Livron.

La chronique de Sainte-Cécile du mardi 20 décembre 1927 relate l'évènement sous le titre « Vêtture de quatre sœurs basques »

Nos petites sœurs toutes gracieuses dans leur toilette et sous leurs voiles de fiancées, rayonnent de bonheur et accomplissent toutes les cérémonies. Sa Majesté l'Impératrice Zita s'était fait une joie de présenter au Seigneur ces nouvelles recrues que son dévouement pour le monastère avait réussi à nous procurer. Plus au courant que nous des détails de toilette, elle met elle-même voiles et couronnes et remplit le rôle de marraine avec ses trois sœurs, secondant activement Madame pour la coupe des cheveux, un peu laborieuse sur tant de têtes... et pour aider à la grille à les revêtir des vêtements monastiques. Sa Majesté, à la droite de Madame au chapitre, donne après celle-ci le baiser de paix aux nouvelles novices et sous sommes tout heureuses de la voir au milieu de nous pour cette fête que nous lui devons.

¹³ L'Impératrice se rendait toujours à l'abbaye des moniales de Kergonan lorsqu'elle venait à Solesmes. Elle avait pris cette habitude lorsque sa sœur, Mère Maria-Antonia y fut envoyée en 1951, et elle continua même après le retour à Sainte-Cécile de sa sœur.

Association
pour la béatification et la
canonisation de l'Impératrice
et Reine Zita, épouse et
mère de famille

Abbaye Saint-Pierre
1, Place Dom Guéranger
72300 Solesmes
association.zita@gmail.com
www.associationimperatricezita.com

Association régie par la loi
de 1901 déclarée à la Sous-
Préfecture de La Flèche
le 16 février 2009
(JO du 28 février 2009)